



AUX CAPTIFS
LA LIBÉRATION

MAINS NUES



VIVRE L'INCONDITIONNALITÉ



Edito

L'inconditionnalité aux Captifs nous impose d'abord de ne pas choisir le sexe, la religion, la nationalité, la nature de la fragilité... de la personne que nous allons rencontrer dans la rue. Elle est en situation de vulnérabilité et c'est ce qui nous importe. De même, nous n'allons pas porter de jugement sur la personne rencontrée, nous allons simplement l'écouter, tenter d'entrer en relation avec elle en lui proposant notre respect, notre confiance et notre fidélité. Il s'agit dans un premier temps, comme pour toute relation humaine, de favoriser l'écoute et l'ouverture bienveillante à l'autre. Ensuite, il devient possible dans une démarche d'inconditionnalité, d'évaluer les besoins globaux de la personne rencontrée en matière de santé, d'hébergement, d'activité.

Dans le secteur social, nous évoquons souvent l'accueil inconditionnel dans les structures d'hébergement. Ceci relève de la loi : en effet, le code de l'action sociale et des familles dispose que « Toute personne confrontée à de graves difficultés notamment économiques, familiales, de santé » puisse être admise en centre d'hébergement jusqu'à ce qu'elle « accède ou recouvre son autonomie personnelle et sociale ». Hélas, l'application de la loi se heurte au quotidien aux disponibilités restreintes du parc d'hébergement, notamment en Ile-de-France !

L'inconditionnalité va très loin sur le plan des relations humaines puisqu'elle induit un accompagnement jusqu'à la mort. C'est ce que nous faisons régulièrement aux Captifs, en

visitant dans les hôpitaux ou structures adaptées nos compagnons de la rue en fin de vie. Sachez que le Collectif des Morts de la Rue a dénombré 501 personnes sans domicile fixe décédées en 2016 à la rue... mais il faudrait en compter huit à dix fois plus.

Pour résumer, retenons les caractéristiques essentielles de l'inconditionnalité : l'écoute, le non-jugement, la confiance dans la relation, l'accueil et l'accompagnement des personnes fragiles.

Je vous souhaite un bel été à chacune et chacun de vous !

Maryse Lépée, présidente

ACTUALITES

UN AIR DE FÊTE!

Le 21 avril dernier, la famille Captifs s'est réunie pour sa fête-rue annuelle, sur le thème « Régions de France ». Cette fête est l'occasion pour les personnes accueillies, les bénévoles et les salariés de se réunir tous ensemble pour un moment convivial et festif autour d'un repas. Des personnes participant à l'atelier théâtre ont présenté leur nouvelle pièce qui fut un succès ! Après le repas, l'ambiance était au rendez-vous sur la piste de dance.



« Toutes les régions de France étaient là, même celles qui n'étaient pas sur la table. Cette fête-rue était grandiose. Toutes les personnes que je voulais voir ont pu venir, même celles qui sont décédées : malgré tout, ils sont avec nous dans nos cœurs, dans nos pensées. Une très belle soirée avec le groupe les « Bachi-Bousouk », ils ont été géniaux. Un très beau spectacle de grande qualité avec les acteurs des « Escales Ailleurs ». Le poulet basquaise et le riz étaient excellents. » **Josiane**

A DIEU...

« Nous avons eu la tristesse de voir partir vers d'autres cieux **Maurice** et **Mimo**, les 7 et 10 avril derniers.

Maurice était à Valgiros depuis août dernier, sa présence bienveillante, sa chaleur humaine, son humour et sa gentillesse ont marqué tous les résidents et les marqueront longtemps encore. Maurice avait l'habitude de dire que Valgiros était le meilleur centre de Paris, il y aura passé des temps heureux les derniers mois de sa vie. Sa présence nous manquera à tous énormément.

Mimo est aussi parti, une semaine avant son baptême qui devait se dérouler pour Pâques. Pour tous ceux qui l'ont connu, Mimo était très attachant, d'une grande gentillesse et très réfléchi. Rencontré il y a plusieurs années en tournée-rue sur le 10ème arrondissement, il était un exilé politique car il ne voulait plus être imam et avait choisi de devenir chrétien.

Bien que tristes de leurs décès, nous avons aussi l'espérance pour tous les deux qu'ils sont accueillis dans les bras du Père aujourd'hui. Merci pour vos prières pour de la consolation et de la paix pour tous les autres résidents et l'équipe. »

Alice Tan, Directrice en remplacement - CHS Valgiros



● Mimo



● Maurice

Merci

Nous remercions chacun de nos donateurs, ainsi que nos partenaires privés qui financent nos projets:



www.captifs.fr



Découvrez, partagez et invitez vos amis à aimer notre page Facebook « Aux captifs la libération »





LES SÉJOURS DE RUPTURE

Pendant quelques jours, à l'occasion d'un voyage accompagné de bénévoles et de salariés, les personnes accueillies en grande précarité et les personnes en prostitution réapprennent à vivre en société, à tenir un logement (faire la cuisine, faire son lit...), à vivre un temps de vacances et de socialisation. Les séjours de rupture sont organisés tout au long de l'année et autour de thèmes très variés en fonction des besoins d'accompagnement des personnes : travail sur soi par le biais de l'art-thérapie; objectif sportif (ski, parapente, randonnée), culturel (visite des châteaux de la Loire, du Mont Saint Michel), artistique ou spirituel (pèlerinage à Rome) ; gratuité d'un temps de vacances « comme les autres » ou insertion professionnelle, etc.



« Les séjours de dynamisation permettent aux personnes de couper avec leur quotidien et leurs habitudes de rue. Pendant ces séjours, ils se découvrent davantage et ils se sentent plus en confiance pour pouvoir se confier et se dévoiler. Ce temps de vacances permet à chacun de mieux discerner ses talents et ses capacités, et de pouvoir les travailler. Pendant les séjours, nous restons attentifs à ce que chacun puisse trouver sa place et surtout, nous valorisons les efforts de chacun. Après plusieurs expériences des séjours de dynamisation avec les captifs, je peux dire combien ces temps de rupture sont importants et combien cela peut porter du fruit pour chaque personne. Les séjours se sont des temps de détente, de partage, de découverte mais surtout des moments conviviaux et familiaux pour ceux qui n'ont plus de famille ou qui n'ont plus aucun lien. C'est souvent après un séjour qu'une personne va faire une demande de soin (cure) ou accepte enfin de faire des démarches administratives, ou alors demande une place d'hébergement... Beaucoup de situations se débloquent après un séjour de rupture. »

Susana, travailleur social



Objectifs des séjours de rupture :

- ☀️ Sortir du circuit de « survie » et d'urgence pour vivre un moment de vie, de détente et de repos en laissant ses soucis de côté.
- ☀️ Créer une rupture par rapport à son environnement habituel pour retrouver le goût d'une vie hors de la rue.
- ☀️ Evoluer et grandir en acceptant les règles de vie imposées dans ce cadre.

Les séjours servent autant à la détente des personnes qu'à leur insertion, en provoquant lors des activités de loisirs le sursaut nécessaire à la mise en mouvement pour que la personne accomplisse les démarches nécessaires.



Rencontres INCONDITIONNELLES

L'inconditionnalité consiste à ne pas choisir ceux que nous rencontrons dans la rue. Elle n'empêche pas de reconnaître ses propres limites, voire de proposer un cadre propice à la fécondité de l'accompagnement. Concrètement, elle appelle à une attention encore plus grande pour celui qui a l'air le plus cassé, le plus abîmé ; jusqu'au bout, parfois jusqu'à la mort.

Aux Captifs, l'inconditionnalité s'inspire de l'universalité de la foi et de l'espérance chrétienne. Jésus parle à tous les hommes et quand il marche sur les chemins de Galilée, il ne choisit pas les femmes et les hommes qu'il rencontre. Il en va de même des disciples envoyés deux par deux et plus tard des premiers bénévoles de l'association que Patrick Giros invite à aller dans la rue pour rencontrer ceux qui n'osaient pas mettre le bout de leur nez dans une église. Ce faisant, il est un pionnier de l'intervention sociale dans un mode d'aller-vers qui rejoint les exclus dans leur espace de vie habituel. Il ne s'agit plus de les attendre dans un bureau où ils ne viendront presque jamais. Nos rencontres avec eux qui continuent année après année se font sans condition et c'est encore plus vrai dans la rue que dans nos permanences d'accueil où nous avons tout de même un cadre assez établi.

Dans le langage social, l'inconditionnalité signifie davantage que notre engagement n'est pas conditionné par des prérequis administratifs. Quelles que soient leurs situations au regard du droit, qu'ils soient français ou étrangers, les hommes et les femmes à la rue ont le droit de bénéficier d'une mise à l'abri, d'un accompagnement ou de soins. Malheureusement, nous voyons aussi certains qui sont tellement abîmés, qui ont tellement souffert, qu'ils semblent ne plus pouvoir vouloir leur propre bien comme s'ils se laissaient mourir à



petit feu. C'est troublant, décourageant parfois. Et pourtant, à leurs côtés, plus particulièrement encore je le crois aux Captifs, nous sommes appelés à demeurer, parfois jusqu'à la chambre d'hôpital où nous leur tiendrons la main à l'instant du dernier souffle.

L'inconditionnalité vécue aux Captifs est bien plus qu'une simple posture professionnelle. L'inconditionnalité que nous vivons nous donne de rester en relation même avec ceux qui ne demandent plus rien car pour nous, ils sont beaucoup plus que des simples usagers, ils sont des personnes à parts-entières, des frères et parfois même des amis. Je vois bien que cet engagement avec eux est dur à tenir, qu'il est bien souvent chahuté par une voix intérieure accusatrice qui nous dit « *A quoi bon ce que tu fais ? Ne vois-tu pas que tu ne sers à rien, que rien ne change, qu'il plonge toujours plus bas ? Honte à toi qui reste ainsi impuissant !* ».

Pour tenir, notre engagement avec eux doit être avant tout une disposition du cœur, une disponibilité, profonde et exigeante, nourrie, soutenue et accompagnée.

François Le Forestier
Responsable du Pôle Précarité et Exclusion



3 QUESTIONS À : MARIA BIEDRAWA

Éducatrice spécialisée et formatrice

Propos recueillis par Alexandra Chapeleau

Educatrice spécialisée de formation, Maria Biedrawa a vécu pendant 25 ans à l'Arche, source de ses racines spirituelles. Autrichienne, elle a vécu proche du Rideau de Fer avec une partie de sa famille qui était de l'autre côté. Cela a fait naître chez elle le sens du politique et celui de la liberté. Depuis 2003, elle est engagée pour la construction de la paix et de la non-violence en zones de conflits en Afrique, notamment en République Centre Africaine, au Burundi et au Congo Brazzaville. Elle parle de « non-violence active », dans le sens évangélique du terme. Elle est aussi formatrice à l'Institut In Viam.

Vous travaillez pour la paix et la réconciliation dans des pays ravagés par la guerre. Comment cette réconciliation dans les coeurs se fait-elle, chez les victimes mais aussi chez les bourreaux ?

La réconciliation est le fruit d'un long chemin. Nous sommes rarement là quand ce moment arrive. Je dirais que nous sommes surtout là pour semer dans la Foi. Le travail de paix, par définition, nous le faisons là où la paix n'est pas. Là où les uns ont pris les armes, et d'autres en souffrent et sont loin d'imaginer qu'un jour ils pourront pardonner. Car ce sont des personnes traumatisées, notamment dans les camps de réfugiés où ils sont en train de tout perdre. La première réaction naturelle c'est la colère. L'impression que la vie s'arrête, avec les terribles images qui se gravent dans les coeurs et qui sont sources de cauchemars. J'hésite à parler de réconciliation parce qu'il n'y en a pas toujours et s'il y

en a c'est très souvent longtemps après. C'est toujours un chemin douloureux, car pardonner veut dire que je ne fuis pas la blessure qui m'a été infligée. Je lui fais face, je la regarde. Lorsque que j'ai été témoin de pardon, il y avait souvent un intermédiaire. La personne a rencontré quelqu'un qui l'a accueillie avec ses blessures, sans jugement, et qui a tout simplement cheminé avec elle. Puis, un autre horizon s'est ouvert. Lors d'une session sur la résolution non violente des conflits au Congo, des enfants soldats ont débarqué et ont participé à la session ! Pour la première fois de leur vie, ils ont fait l'expérience que la parole pouvait remplacer les armes et de plus, construire. Ils entendaient parler de pardon pour la première fois. Quand le pardon arrive, c'est l'acte le plus libre dont la personne humaine est capable. La réconciliation, quelque part, elle ne m'appartient pas. Je ne sais pas s'il y aura une réponse à ma demande de pardon : cela appartient à quelqu'un d'autre. Mais le pardon, cela m'appartient. Il nous revêt de la ressemblance d'enfant de Dieu. La blessure reste, mais les chaînes peuvent tomber.

Est-ce que l'amour inconditionnel du prochain passe aussi par le pardon offert au pire des bourreaux ?

Oui... Je ne sais pas s'il y a une échelle de la gravité des bourreaux mais dans tous les cas mon bourreau est toujours le pire des bourreaux. Seul l'amour de Dieu est inconditionnel. Moi, je vis dans la condition humaine. Nous pouvons être un canal pour quelques gouttes de cet amour de Dieu. Nous pouvons créer les conditions pour recueillir l'amour inconditionnel et le faire passer : la rencontre, le temps que l'on donne à un cheminement sans obligation de résultat, le pardon que l'on donne, parfois le bon oubli de soi pour être disponible, libre dans sa tête et dans son coeur, afin d'entrer dans une relation juste et tendre. C'est cela qui aidera pour

conduire l'autre vers une guérison possible. Je change de regard sur la personne qui m'a fait mal, ou sur celle à qui j'ai fait mal. Le regard d'amour permet de voir la personne autrement. Dans sa beauté originelle.

En quoi l'Évangile vous éclaire-t-il dans votre approche de la non-violence ?

Le travail de paix nous mène toujours face à la question du mal. Le grand danger que j'ai vu est celui de se laisser hypnotiser par le mal. On tombe soi-même dans le désespoir qui est la première ombre de la violence. Ce qui est devenu important pour moi au fil de ces années, c'est la contemplation de Jésus. De Jésus devant le mal ; l'amour inconditionnel de Jésus devant le mal. Il y a un très beau passage dans la première lettre de Saint Jean : « *Nous lui serons semblable parce que nous le verrons tel qu'il est* ». C'est une similitude qui peut se recréer en nous en regardant souvent et longtemps Jésus, et de nous laisser regarder par lui. Cela ne semble pas être une méthode très efficace, mais j'y crois. En tant que chrétienne, pour moi c'est le Christ qui est ma paix. Ce n'est pas l'ONU, ni une stratégie. Dans les pays en guerre, la question s'impose : en qui ai-je mis ma foi ? Quelle est vraiment ma foi ? Des soldats qui font bénir leurs armes par des prêtres catholiques, cela existe ! Il faut donc toujours se demander : quelle foi ? Dans un camp de réfugiés au Malawi avec des musulmans et des chrétiens, nous avons prié ensemble dans le silence. C'était une prière sur le pardon. C'est cela qui a donné un socle pour lancer un groupe d'action après. C'était très fort. Les temps de prière sont très importants. Ce qui nous unit c'est que nous sommes croyants et nous nous sentons redevables de notre créateur. Les artisans de paix qui ont des racines spirituelles ont vraiment un autre potentiel à leur disposition.

« L'inconditionnalité c'est d'être prêt à continuer la rencontre même face à la répétition des échecs. »

« Marina* est une dame que je connais depuis plus de 6 ans, vivant dans les gares du Nord et de l'Est à Paris. Elle accepte de parler mais refuse toute aide. Elle refuse aussi de venir à l'Espace Solidarité Insertion (ESI) de notre antenne du 10ème. Un jour, cette dame a eu des ennuis de santé, jusqu'à ce qu'elle soit amenée de force aux urgences. Grâce à nos fidèles rencontres depuis toutes ces années, nous avons pu faire le lien avec les travailleurs sociaux de l'hôpital public. Nous avons pu entamer des démarches pour refaire son identité. Elle a pu ensuite obtenir une chambre aux Lits Haltes Soins Santé - LHSS (centre de soins entre l'hôpital et un lieu d'hébergement). De là, elle devait régulièrement retourner à l'hôpital faire des prises de sang ; mais elle a refusé. Nous avons donc proposé de l'accompagner pour ses prises de sang. Elle a accepté. Puis elle a continué les soins avec les infirmières de la halte santé. Quand elle se sentit mieux, elle a choisi de retourner dans la rue.

Nous sommes repartis à zéro, alors que nous avons retrouvé son identité et fait ses papiers. Depuis, le binôme du projet Maquero a pris le relais dans la relation auprès de Marina. L'inconditionnalité c'est d'être prêt à continuer la rencontre même face à la répétition des échecs et d'être capable de supporter le sentiment d'impuissance que cela génère. C'est également de respecter la liberté de la personne, même si cette liberté peut être parfois « biaisée ». »

Michel, *coordinateur des tournées-rue – ESI Chez Monsieur Vincent*



Inconditionnellement

« L'inconditionnalité invite à accompagner aussi quand « il n'y a plus rien à faire ». L'inconditionnalité nous dit que l'accompagnement ne se limite pas au seul projet d'une possible réinsertion sociale. Il se construit plus largement sur un chemin de Salut. »

Extrait de « Principes et fondements » - 2012



Prière du Père Michel Quoist (1921-1997)

«Voici l'autre devant moi, Seigneur; je dois le regarder « lui » au-delà de mes idées et de ses idées, de mon comportement et de son comportement. Je dois « lui » permettre d'exister devant moi, tel qu'il est en son être profond et non pas l'obliger à l'attaque, à la défensive, à la comédie. Je dois le respecter, autre que moi, et non pas le saisir pour moi, le gagner à mes idées, l'entraîner à ma suite. Je dois être « pauvre » devant lui, ne pas l'écraser ou l'humilier, ni l'obliger à la reconnaissance. Car il est unique, Seigneur, et donc riche d'une richesse que je ne possède pas, et c'est moi le pauvre qui me tient à sa porte, dépouillé, nu, pour apercevoir, au fond de son coeur, Ton visage, ô Christ ressuscité, qui m'invite et me sourit. Ainsi soit-il. »

« Il s'agit d'aller vers et de rencontrer l'humanité qui sommeille derrière des défenses et des résistances massives. »

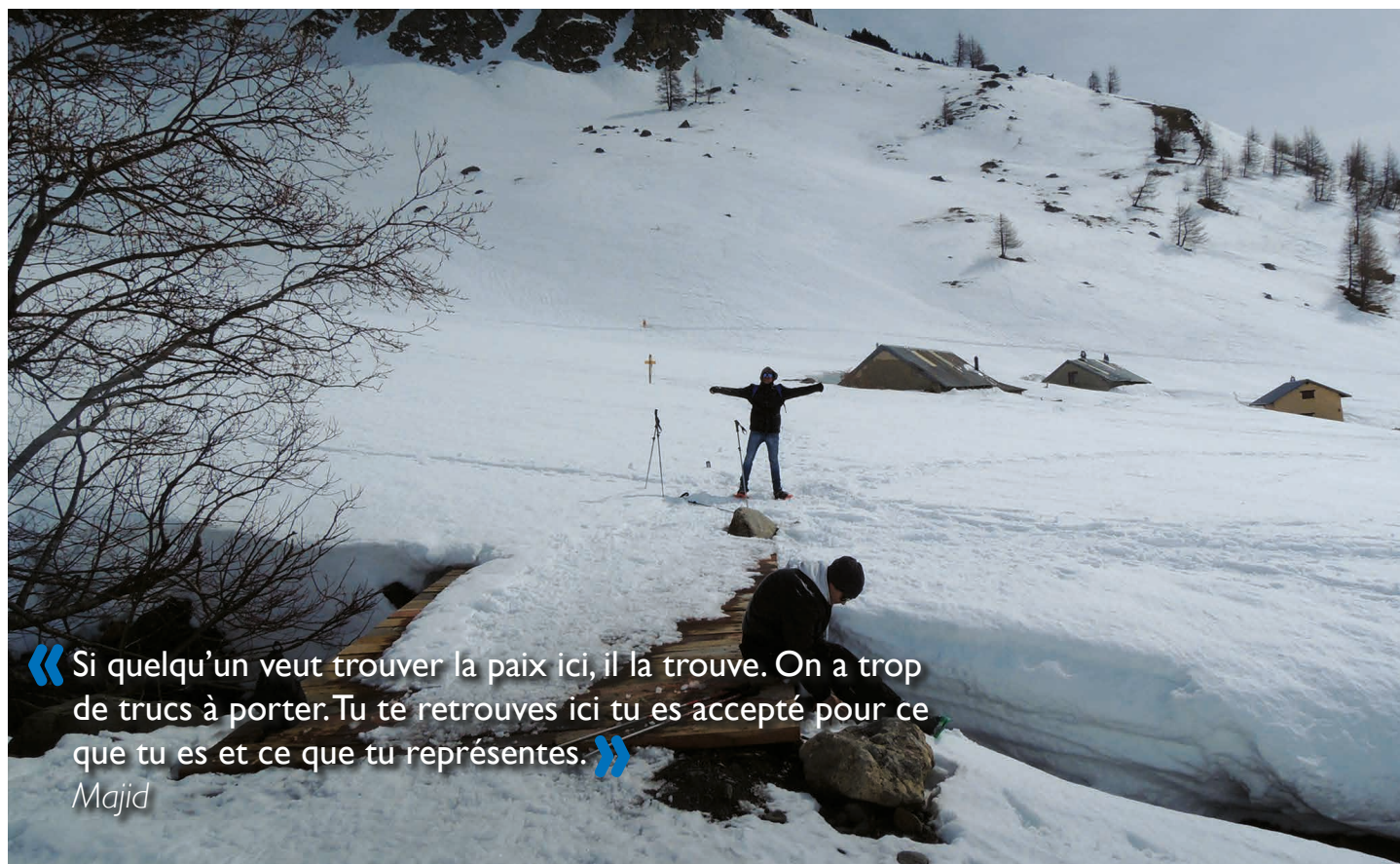
« Les grands cassés et les personnes très déstructurées par la rue, souffrant de ce que le psychiatre Jean Furtos appelle le syndrome d'auto-exclusion, sont souvent dans une grande ambivalence. Il faut être capable de la supporter et d'assurer la permanence du lien. C'est cette dernière qui va peu à peu restaurer la confiance, essentielle à la remobilisation de la personne. »

Etre professionnel auprès de ces personnes dans l'inconditionnalité, c'est être capable de s'adapter à elles, sans attendre qu'elles s'adaptent à nos cadres. Il s'agit d'aller vers et de rencontrer l'humanité qui sommeille derrière des défenses et des résistances massives. Il nous faut respecter ces aménagements psychiques, leur temporalité, et faire le pari que tôt ou tard, le désir peut renaître. Je pense à Jean-Paul*, un homme vivant à la rue depuis 40 ans et qui refusait systématiquement toute proposition. Son argument étant la préservation de son sentiment de liberté qu'il trouvait à la rue. Après plusieurs mois de rencontres et d'échanges, la vision de Jean-Paul s'est progressivement transformée parce qu'il a compris que nos réponses pourraient s'adapter à ses désirs. On l'a ainsi vu peu à peu attendre avec impatience ce lieu d'hébergement que l'on avait imaginé ensemble, c'est-à-dire être capable de se projeter. »

Alice, infirmière et psychologue clinicienne – Projet Maquéro

*les prénoms ont été changés

PAROLES DES PERSONNES DE LA RUE



« Si quelqu'un veut trouver la paix ici, il la trouve. On a trop de trucs à porter. Tu te retrouves ici tu es accepté pour ce que tu es et ce que tu représentes. »

Majid



« Dans la rue, il y a toutes sortes de gens, de situations. Je pense que nous devons être tous solidaires les uns et les autres ! »

Josian

PAROLES DES PERSONNES DE LA RUE

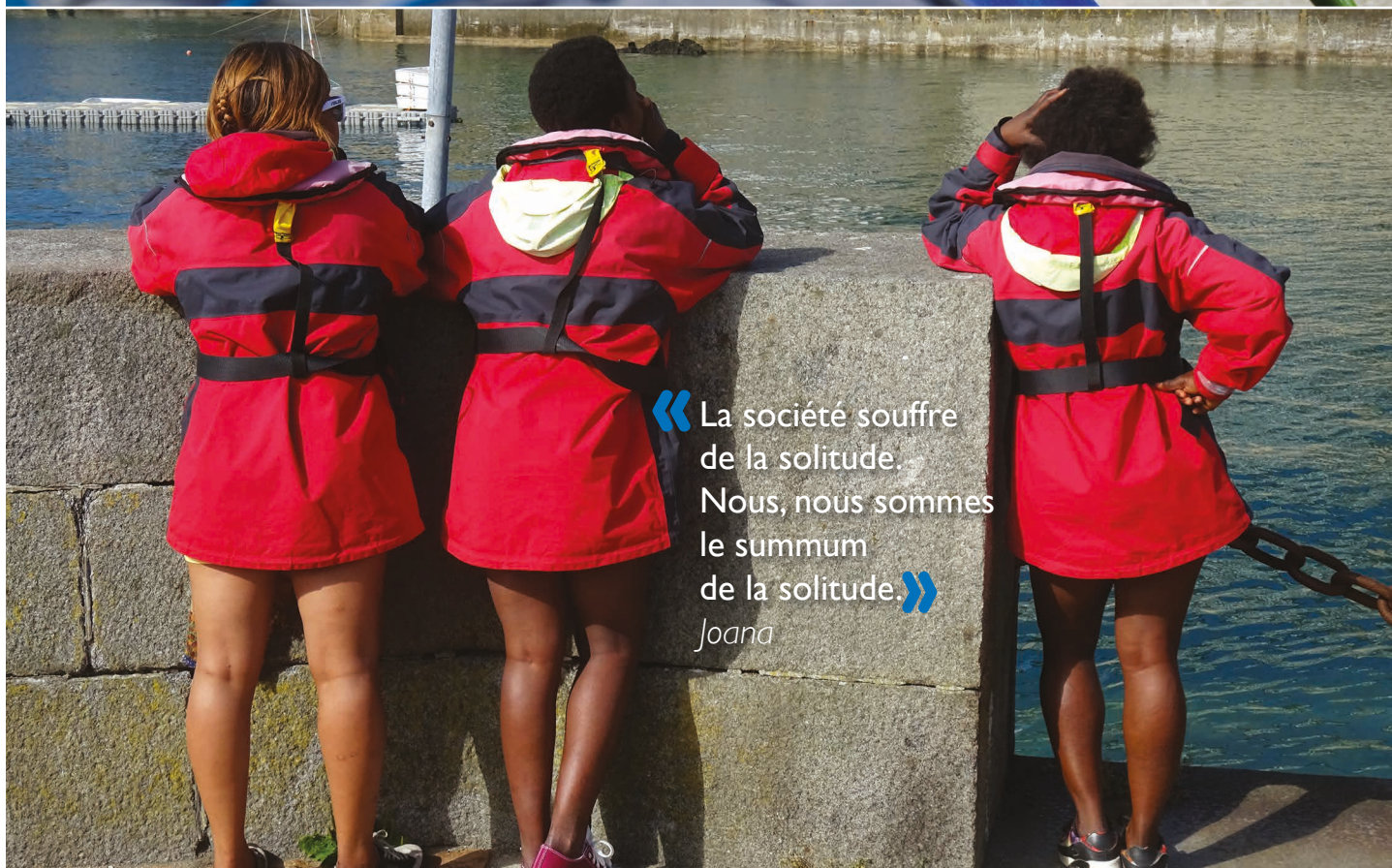
« Si j'avais le pouvoir de réaliser un rêve, j'abolirais la valeur de l'argent. Il n'y aurait ni riches, ni pauvres. L'égalité serait au centre de nos relations. »

François-Xavier



« La société souffre de la solitude. Nous, nous sommes le summum de la solitude. »

Joana





Témoignages de personnes ayant participé à des séjours de dynamisation

Chemin de Saint Jacques

« Dans un pèlerinage, chacun s'accroît... Même si parfois la croix est lourde. Dans un groupe, chacun prend soin de l'autre, l'épaule, l'aide physiquement et mentalement... Nous étions chacun différents, pourtant la cohabitation était parfaite. Nous avons pu nous livrer, parler des moments difficiles, partager nos malheurs et nos bonheurs. Même si la marche en elle-même était courte, l'épreuve physique se mêlait à la spiritualité. Un pèlerinage où l'on ne souffre pas n'en est pas un. »

Kenny

La montagne

« Je me relaxe, je me sens bien. J'ai découvert beaucoup de choses. C'était pour moi la première fois dans cette région de montagne. François, Dominique, Bernard ont été très chaleureux, l'équipe des captifs et entre nous aussi. C'était le bon équilibre entre effort et réconfort. Les visites des fermes, les autres visites et les promenades en forêt de très bons moments de convivialité. »

Costel

« C'est un beau séjour, on a vécu des bons moments, c'est un village très beau. Je suis contente de ce qu'on a fait tous ensemble. C'était agréable, des moments bien. On vous remercie de ce que vous avez fait pour nous. Je suis contente d'avoir touché la glace, la neige, de monter dans les montagnes mais aussi de découvrir des métiers. Ça m'a permis de me reposer, j'ai aimé être avec vous tous, je me suis sentie fière avec vous. Vous avez un grand cœur. »

Valerica

« Visitation » de la Diaconie du Var - Toulon-Fréjus

« Belle fût la rencontre, belle de personnes à visage humain. Sous le soleil de Provence et l'air chaud de la mer méditerranéenne, nous avons découvert des lieux de vie « Vivants » en marche vers son semblable avec au centre le cœur du Christ ; non pas pour le Christ mais avec. L'accueil Fraternel fût à la hauteur de nos espérances, dans la joie et le partage. Un souffle vivifiant nourrissait, animait chaque association diverse que nous avons pu visiter, tout cela dans la douceur et la bienveillance d'un noyau dur unit dans l'Espérance. Je ressens encore cette chaleur, ce feu de bien-être qui a enveloppé mon cœur lors de ce séjour. L'attention de chacun à l'autre m'a touché, et surtout l'humour et les rires. Un grand merci à Tous pour cette Visitation intense qui a le mérite de soulever les voiles de nos âmes vers l'Amour. »

Philippe

POURQUOI CETTE INCONDITIONNALITÉ ?



● Père Emmanuel Schwab
Aumônier de l'association

Dans son livret intitulé "Principes et fondements", notre association s'exprime ainsi : « L'inconditionnalité consiste à ne pas choisir ceux que l'on rencontre dans la rue. (...) L'inconditionnalité invite à accompagner aussi quand "il n'y a plus rien à faire". L'inconditionnalité nous dit que l'accompagnement ne se limite pas au seul projet d'une possible réinsertion sociale. Il se construit plus largement sur un chemin de Salut. »

Pourquoi cette position et sur quoi s'appuie-t-elle ?

Tout d'abord sur l'acte créateur de Dieu. En présentant la femme égale de l'homme — « Celle-ci est l'os de mes os et la chair de ma chair » —, la Bible ne fait pas de distinction quant à la dignité de l'un et de l'autre. Et en faisant descendre toute l'humanité d'un couple unique, elle entend affirmer cette même égalité en dignité de tous les êtres humains « de toute nation, race, peuple et langue » pour reprendre l'expression de l'Apocalypse (Ap 7,9). Ainsi, dans le travail que nous faisons d'aller vers les personnes de la rue, nous ne pouvons choisir en fonction de critères de sexe, de nationalité, de langue ou de couleur de peau. L'égalité en dignité de toutes les personnes humaines nous invite à aller vers chacun.

Ensuite, le témoignage de Jésus nous dévoile un amour sans condition : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés » dit Jésus à ses disciples juste avant de livrer sa vie sur la croix (Jn 15,9). Cet amour est premier. Il ne dépend pas de l'attitude de la personne aimée. Aucune condition n'est posée : « Je vous ai aimés ». C'est un fait acquis. Si Jésus poursuit en disant

« Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour », il ne pose pas de condition à cet amour ; il indique simplement le moyen d'y demeurer, c'est-à-dire comment recevoir cet amour et se laisser aimer. La vie du chrétien, qui est une imitation de la vie du Seigneur Jésus, nous invite à entrer dans une attitude semblable, c'est-à-dire à aimer a priori ceux vers qui nous allons. « L'amour du prochain (...) consiste précisément dans le fait que j'aime aussi, en Dieu et avec Dieu, la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas. Cela ne peut se réaliser qu'à partir de la rencontre intime avec Dieu, une rencontre qui est devenue communion de volonté pour aller jusqu'à toucher le sentiment. J'apprends alors à regarder cette autre personne non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais selon la perspective de Jésus Christ. Son ami est mon ami. » (Benoît XVI – Deus caritas est n° 18)

Enfin, la question de l'appartenance religieuse mérite d'être abordée. L'Église a une responsabilité toute particulière envers ses membres. « Un membre souffre-t-il ? Tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur ? Tous les membres se réjouissent avec lui. » (1 Co 12,26). Mais cependant, son travail auprès des plus démunis ne se limite jamais aux seuls chrétiens. Pourquoi ? Parce qu'elle a conscience que le Seigneur Jésus est le sauveur de tous les hommes et que son amour inconditionnel est destiné à chacune des personnes. Cet amour inconditionnel est même la marque de reconnaissance de l'Église : « Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous recon-

naîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13,34-35)

Dans la même Encyclique que celle citée plus haut, Benoît XVI fera ce beau développement : « Celui qui pratique la charité au nom de l'Église ne cherchera jamais à imposer aux autres la foi de l'Église. Il sait que l'amour, dans sa pureté et dans sa gratuité, est le meilleur témoignage du Dieu auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer. Le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de le taire et de ne laisser parler que l'amour. Il sait que Dieu est amour (cf. 1 Jn 4,8) et qu'il se rend présent précisément dans les moments où rien d'autre n'est fait sinon qu'aimer. » (n° 31c)

Parce que tous les hommes de tous les temps ont même dignité, parce que l'amour de Dieu donné en Jésus Christ est un amour premier sans condition, parce que cet amour s'adresse à toute personne, nous voulons, bien pauvrement mais avec persévérance et attention, aller vers chacune des personnes de la rue qui se trouvent sur notre itinéraire.



QUAND LES PAUVRES PRENNENT LA PAROLE



Devant l'Assemblée de la Diaconie le 25 mars dernier à Paris, Josian, Brigitte et Marcus ont lu un texte collectif, fruit de deux journées de réflexion et de partage de personnes en précarité, encadrées par Jean-Claude Caillaux. En voici quelques extraits émouvants :

« **Ce que j'espère c'est qu'enfin nos églises en France nous ouvrent grandes les portes,** que l'Église ne mette plus personne au dernier rang. Et qu'on soit tous acceptés, qu'on soit des pauvres, des riches, des pas beaux. Voilà. Parce que je pense que, dans l'Église, il faut accepter tout le monde. Il n'y a pas que la beauté qu'on voit sur le visage. Il y a beaucoup de gens qui sont beaux, mais l'Église ne le voit pas. Moi j'espère qu'un jour l'Église va vraiment ouvrir grandes ses portes, que ça ne soit pas simplement des mots, mais que ça soit des actes.

Je pense qu'on rencontre Dieu aussi dans ses propres faiblesses. C'est quand on est au plus mal qu'on ressent au fond de soi-même qu'il y a cette présence de Dieu en soi. Même si parfois on le ressent, c'est dans son absence qu'il est présent en fin de compte. Même dans mon enfance, je m'en remettais toujours à cette invisibilité que je ressentais dans mon cœur. Et ça ne m'a jamais quitté.

Pour moi, Dieu est important parce que quand je parle avec lui, même quand je l'engueule, il me répond tout le temps. Je crois que Dieu il entend tout, il est prêt à écouter tout. Mais des fois, c'est nous qui ne savons pas qu'il est là avec nous. À chaque fois qu'on tombe, Dieu est avec nous, il tombe avec nous. À chaque fois qu'on ne va pas bien, et bien Dieu aussi il ne va pas bien, il est avec nous.

Les gens qui sont dans l'Église doivent aider celui qui ne peut pas rentrer dans l'Église parce qu'il a peur de sa différence, de son être, de sa façon d'être. Mais les gens qui souffrent, ils n'ont pas leur place dans l'Église parce qu'ils ne sont pas entendus, écoutés. Ça m'est arrivé : ça fait quelques mois, je me suis rendue dans une église, j'ai demandé l'onction pour une malade après une messe. Le prêtre n'a pas eu le temps, il m'a reçue mais trop énervé, trop fatigué, pas assez le temps, il m'a laissée là avec mon fauteuil roulant. Je me suis dit : je vais prier pour lui parce qu'il n'a rien compris.

J'aimerais que l'Église ouvre plus ses portes et ses messes aux plus démunis. Je vois que l'Église parle beaucoup qu'il faut faire ci, qu'il faut faire ça, mais l'Église n'ouvre pas complètement sa place aux personnes qui sont SDF. Elle parle beaucoup, l'Église, elle dit beaucoup de choses qui sont très belles, mais il y a beaucoup de choses encore qui

restent exactement pareilles. L'Église devrait donner plus de place aux gens qui ont la vie difficile parce que Jésus était pauvre.

Je trouve que l'Église, elle a ouvert ses portes, par rapport à il y a quelques années, elle a fait des progrès. Mais peut-être qu'il faut qu'elle soit plus humaine, plus près des gens, mieux comprendre les problèmes des autres, se rapprocher de nous, du peuple.

Toutes ces personnes qui représentent l'Église on les aime parce que nous sommes enfants de Dieu, on les aime et on a besoin d'être comme des enfants au sein de l'Église, et continuer de grandir avec elle. On vous aime, aimez-nous. C'est tout simple, c'est ça. On a tous le même chemin d'amour de Dieu, cette même recherche. Donc donnez-nous des textes, laissez-nous apprendre, laissez-nous faire avec vous. Ouvrez la porte. Aidez-nous à grandir. »



Directrice de la publication : Maryse Lépée.
 Directeur de la rédaction : Thierry des Lauriers.
 Rédactrice en chef : Alexandra Chapeleau.
 Rédaction : Maryse Lépée, Emmanuel Schwab, François Le Forestier.
 Maquette : Guillaume Rouxel.
 Impression : MAVIT-SIVAL Groupe Antoli.
 Photos : Géraud Bosman, Bertrand Bajer/Dases.

Aux captifs, la libération : association loi 1901
 8 rue Gît-le-Cœur 75006 Paris - Tél : 01. 49. 23. 89. 90

www.captifs.fr